Nicholson Raynold Alleyne, *Literary History of the Arabs*

Richmond, Curzon Press Ltd., 1995. XXXI + 506 p.

Il s'agit de la réimpression de la deuxième édition, revue et corrigée, de l'*Histoire littéraire des Arabes* de Nicholson, la première édition datant de 1903. Le livre est composé d'une préface de l'auteur, d'une introduction et de dix chapitres, suivis d'un appendice, d'une bibliographie ne comprenant que les ouvrages d'auteurs européens et d'un index. Le livre est conçu comme un manuel s'adressant aux étudiants et aux non-spécialistes et qualifié par l'auteur page 339, en contradiction avec le titre, comme un ouvrage « se voulant une illustration de la pensée muḥammadienne ». De fait, il embrasse l'ensemble des aspects de l'histoire et de la civilisation préislamique et islamique jusqu'au début du XIXe siècle, « littéraire » étant pris, en l'occurrence, avec le sens très large de « lettres » au sens classique du terme.

Les trois premiers chapitres portent sur la période préislamique. Dans le chapitre I sont passées en revue successivement l'histoire de ce que Nicholson appelle « les races primitives » (ʿĀd, Ṯamūd, ʿAmāliq), en faisant place aux légendes les concernant, et l'« histoire » mouvementée des Arabes du Sud (Sabéens et Ḥimyarites) jusqu'à la mainmise des Abyssins sur le Yémen et le règne d'Abraha, puis la transformation du pays en une satrapie de la Perse du sassanide Nūširwān. Nicholson se base sur les inscriptions sabéennes et sudarabiques alors connues ainsi que sur les sources littéraires arabes (*al-Iklīl* de Ḥamdāni ; la *qasīda* de Našwān b. Saʿid al-Ḥimyarī, le VIIIe tome des *Annales* de Ḥamza al-Isfahāni). Le chapitre II traite de l'histoire et des légendes des Arabes païens, des Laḫmides de Ḥira et des Ġassanides, en faisant état des guerres de Basūs, de Dāḥis et Ġabrā', ainsi qu'aux légendes concernant la fondation de la Kaʿba. Il comprend une description du Ḥiǧāz et une présentation du rôle des Qurayš et de La Mecque au VIe siècle et se termine sur la bataille de Ḏū Qār. Dans le chapitre III, Nicholson décrit les us et les coutumes, ainsi que la religion des Arabes de la Ǧāhiliyya et présente la poésie préislamique dont les *muʿallaqāt*, accompagnées des « biographies » de leurs auteurs, ainsi que les ouvrages principaux qui ont conservé cette poésie (*Mufaḍḍaliyyāt*, *Ḥamāsa*, *Ġamhara*, *Kitāb al-Aġānī*). Il analyse le mode de transmission de cette poésie et, dans ce cadre, le rôle des *rāwī*, en général, et de Ḥammād al-Rāwiya, en particulier, ainsi que les conditions de la collecte. La présentation de cette littérature est ici, comme par la suite, accompagnée de nombreux extraits traduits.

Le chapitre IV est consacré au Prophète et au Coran. Y figure une analyse sur le mode de préservation du texte coranique et une définition de la notion de *ḥadīṯ*. Suivent la présentation des sources permettant de reconstituer la biographie de Muḥammad – Ibn Hišām, Wāqidi, Ibn Saʿd, recueils de *ḥadīṯ* (Buḫārī, Muslim), commentaires du Coran (Ṭabarī, Zamaḫšarī, Bayḍāwī, Suyūṭī) – et la biographie proprement dite du Prophète depuis sa naissance à sa mort, en passant par sa généalogie, son enfance, sa rencontre avec le moine Baḥīrā, les débuts de la révélation, les premières conversions, l'hostilité des Qurayš, l'émigration en Abyssinie, la mort de Ḫadīǧa et d'Abū Ṭālib, l'émigration à Médine, le *miʿrāǧ*, l'époque médinoise, les débuts du jeune État musulman, les batailles de Badr et d'Uḥud et la soumission de La Mecque. Le chapitre comprend également une présentation succincte des sourates mekkoises et médinoises, du contenu des enseignements du prophète et une analyse des antagonismes entre idéaux islamiques et idéaux des Arabes païens.

Le chapitre suivant passe en revue l'histoire des califes « orthodoxes » en mettant l'accent sur les conquêtes et en faisant une large place aux califats de ʿUmar et de ʿUṯmān, aux événements qui ont entouré la succession de ʿAlī et les batailles et scissions qui se sont ensuivies avant de passer en revue les califes omayyades depuis Muʿāwiya jusqu'à la propagande abbasside et la fin de la dynastie. Dans ce cadre, Nicholson rend compte des oppositions auxquelles les califes se sont trouvés confrontés (Ḥusayn et le massacre de Kerbala ; rébellion de Muḫtār ; rivalités entre Arabes du Sud et du Nord), de leurs conquêtes en Orient et en Espagne, des réformes entreprises, notamment, par ʿAbd al-Malik, ainsi que des mouvements religieux et politiques et de leurs théories (ḫāriǧites, šiʿites, murǧiʿites, muʿtazilites, ascètes et premiers soufis), en insistant sur l'influence exercée sur les šiʿites par les Persans. Suit une présentation des poètes (ʿUmar b. Rabīʿa, al-Aḫṭal, Ġarīr, Farazdaq, Ḏū al-Rumma) et des prosateurs (ʿAbīd b. Šarya, Wahb b. Munabbih, Mūsā b. ʿUqba, Ibn Isḥāq) de la période en question ainsi que la mention du début de la collecte des *ḥadīṯ*.

Les chapitres VI à VIII sont consacrés à l'époque abbasside : histoire politique (VI), poésie, littérature et science (VII), orthodoxie, libre-pensée (free-thought) et mysticisme (VIII). Nicholson distingue deux périodes abbassides : de Manṣūr à al-Waṯiq (754-847) ; de Mutawakkil à la « décadence ». Pour ce qui est de la première période, sont examinés successivement les règnes de Manṣūr (révoltes en Perse orientale ; les Barmécides et leur chute), de Hārūn al-Rašid, d'Amīn et de Ma'mūn, la montée des dynasties indépendantes, l'introduction des mercenaires turcs et le déclin du califat. En ce qui concerne la seconde période, une large place est faite aux Sāmānides, Būyides, Ġaznévides, Ḥamdanides, Fāṭimides et à la propagande ismāʿilite, aux Ayyūbides et aux Seldjoukides, ainsi qu'au problème de la šuʿūbiyya et à ce que Nicholson appelle la « première période de la libre pensée », suivie du triomphe de l'orthodoxie. L'histoire de l'Espagne musulmane à laquelle un chapitre à part sera consacré par la suite n'est ici que frôlée.

Le chapitre suivant est consacré à la littérature abbasside, à commencer par la poésie : querelle entre

BCAI 20 (2004) Nicholson Raynold Alleyne : Literary History of the Arabs, recensé par Heidi Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Anciens et Modernes, caractéristiques de la nouvelle poésie, présentation de cinq poètes « typiques » (Muṭiʿ b. Iyās, Abū Nuwās, Abū al-ʿAtāhiya, Mutanabbī, Abū al-ʿAlāʾ al-Maʿarrī), ainsi que de quelques autres poètes (Abū Tammām, Buḥturī, Ibn al-Muʿtazz, ʿUmar b. al-Fāriḍ, Ṭuġrāʾī, Buṣīrī). Nicholson aborde ensuite la prose rimée (Hamaḏānī, Ḥarīrī), avant de consacrer une large place à la littérature religieuse (Muwaṭṭaʾ, les collections de *ḥadīṯ* de Buḫārī, Muslim, Siǧistānī, Tirmiḏī, Nasāʾī, Ibn Māǧa, les œuvres de Māwardī, Ġazālī, Ibn Ḥazm et Šahrastanī), ainsi qu'aux grammairiens et philologues de Baṣra et Kūfa (Abū ʿUbayda, Aṣmaʿī). Il se penche ensuite sur les prosateurs, en commençant par les représentants les plus éminents de la prose littéraire (Ibn al-Muqaffaʿ, Ibn Qutayba, Ǧāḥiz, Ibn ʿAbd Rabbih, Abū al-Faraǧ, al-Isfahānī, Ṯaʿālibī), puis passe en revue les historiens (Ibn Hišām, Wāqidī, Ibn Saʿd, Balaḏūrī, Dīnawārī, Yaʿqūbī, Ṭabarī, Masʿūdī, Ibn al-Aṯīr) et les géographes (Ibn Ḫurdaḏbih, Istaḫrī, Ibn Ḥawqal, Muqaddasī, Yāqūt), enfin, aborde les « sciences étrangères » : traductions du grec, philosophes (Kindī, Farābī, Ibn Sīnā), médecins, astronomes et mathématiciens (al-Rāzī, Ǧābir b. Ḥayyān de Tarsus, Bīrūnī) et conclut son chapitre sur une présentation du *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm.

Le chapitre VIII présente et analyse les diverses doctrines politico-religieuses qui ont été élaborées au cours de la période abbasside : celles des muʿtazilites et de leurs opposants ; celles des Iḫwān al-Ṣafāʾ et des Zindīq et celles d'Abū al-Ḥasan al-Ašʿarī, fondateur de la « théologie scolastique » et de Ġazālī. La dernière partie du chapitre est consacrée au développement du soufisme (Maʿrūf al-Karḫī, Abū Sulaymān al-Dārānī, Ḏū al-Nūn al-Miṣrī) et de ses sources « étrangères » (christianisme, néo-platonicisme, gnose, ascétisme et philosophie religieuse des Indiens) et se termine sur une présentation des œuvres de Bayāzīd de Bisṭām, ʿUmar b. al-Fāriḍ et Ibn ʿArabī.

Au chapitre IX, Nicholson revient en arrière pour présenter sous le titre « Les Arabes en Europe », l'évolution d'al-Andalus. Il passe en revue l'histoire politique de l'Espagne musulmane – de ʿAbd al-Raḥmān aux *mulūk al-ṭawāʾif* ; des Almoravides aux Almohades ; la Reconquista, les Nasrides jusqu'à la chute de Grenade –, tout en présentant pour chacune de ces périodes les poètes et prosateurs les plus prestigieux (le musicien Ziryāb, Muʾtamid, Ibn Zaydūn, Ibn Ḥazm, Ibn Ṭufayl, Ibn Rušd, Ibn al-Ḫaṭīb), ainsi que les nouveaux genres poétiques : *zaǧal* et *muwaššaḥ*. Enfin, une place spéciale est réservée à Ibn Khaldoun. Le chapitre se termine sur un bref aperçu des Arabes en Sicile.

Le dernier chapitre, enfin, retrace à grands traits l'histoire de l'Orient depuis l'invasion mongole jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Nicholson brosse d'abord un tableau général de la période, avant de donner un aperçu sur l'invasion mongole et ses conséquences jusqu'à la bataille de ʿAyn Ǧālūt. Après avoir précisé que l'arabe cesse d'être la langue officielle, Nicholson présente les Mamlūks et s'arrête sur le rôle des califes abbassides d'Égypte, avant de présenter la littérature de l'époque, en commençant, comme précédemment, par la poésie, notamment, « populaire » (*al-Ḥillī*, *muwaššaḥ*, *zaǧal*, *dūbayt*, *mawāliyya*, *kānwakān*, *ḥimāq*, *Širbīnī*). Suivent les biographes et historiens (Ibn Ḫallikān, Maqrīzī, Suyūṭī et quelques autres), une présentation des *Mille et une Nuits* et du roman de *ʿAntar*, les représentants de l'orthodoxie et du mysticisme (Ibn Taymiyya, Šaʿrānī), enfin, les réformateurs (Muḥammad b. ʿAbd al-Wahhāb, Sanūsī) et le livre se termine sur des considérations générales sur l'islam et son rapport à la modernité.

On ne peut, tout d'abord, qu'être impressionné par la masse de savoir qui se profile derrière ce livre, écrit en un anglais un peu désuet, mais dans un style vivant et agréable à lire. Les références aux sources arabes, ainsi qu'aux travaux des orientalistes, notamment anglais et allemands, sont constantes et le livre nous paraît très bien documenté, étant donné l'état des connaissances de l'époque. On notera, cependant, que les deux derniers chapitres sont passablement lacunaires, ces lacunes pouvant être dues à l'état de la recherche au début du XXe siècle. On notera également que l'histoire de l'Afrique du Nord est passée complètement sous silence. L'ouvrage prouve en outre une excellente connaissance de l'arabe, à en juger d'après les nombreux extraits traduits qui le parsèment, qu'il s'agisse de poèmes ou de morceaux en prose.

Et pourtant et malgré la sympathie pour les peuples dont il relate l'histoire et dont il présente la production littéraire et intellectuelle que Nicholson laisse transparaître ici et là, l'auteur reste prisonnier de son époque, en véhiculant une vision de la civilisation arabe, très répandue de son temps, mais à laquelle on ne saurait souscrire. C'est ainsi que la notion de « race » parcourt tout le livre : outre les « races primitives » déjà citées, les Lakhmides sont qualifiés de « race païenne et barbare » (p. 43). À la page 214, Nicholson cite Dozy qui affirme que les *šiʿites* étaient fondamentalement une « secte persane » et que « c'est précisément sur ce point que la différence entre la race arabe qui aime la liberté et la race persane accoutumée à une soumission d'esclaves apparaît le plus clairement » ; et Nicholson lui-même, p. 280 : « Les différences raciales entre Arabes et Persans étaient si aiguës et si irréconciliables qu'on est étonné de voir ces derniers s'arabiser parfaitement en peu de générations. » En effet ! On se demande comment cela a bien pu être possible. Les Berbères, de leur côté, sont qualifiés de « race rude et illettrée » (p. 443). Enfin, il est dit à propos des *muwalladūn* ou *renegados* andalous, p. 408 : « En accord avec le tempérament fervent et sombre qui les a toujours caractérisées, ces races prenaient leur religion d'adoption très au sérieux. » C'est encore leur tempérament qui est à l'origine de la difficulté des Arabes du désert à accepter les nouveaux dogmes islamiques : « Les instincts conservateurs et matérialistes (*conservative and material*) des

BCAI 20 (2004) Nicholson Raynold Alleyne : Literary History of the Arabs, recensé par Heidi Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

peuples du désert se révoltèrent contre une telle doctrine » (p. 179). Aucun anthropologue, aucun historien ne souscrirait aujourd'hui à de telles affirmations.

Des jugements pour le moins anachroniques, depuis lors battus en brèche par les médiévistes, concernent également les hommes de pouvoir et la littérature. Page 261 : le « bon » Harūn al-Rašīd, celui des *Mille et une Nuits*, « était en fait un tyran perfide et irascible que sa capricieuse amabilité et son amour sincère de la musique et des belles lettres ne rendent guère digne d'être décrit comme un grand monarque et un homme bon. Toutefois nous devons lui concéder qu'il pratiquait à la perfection le noble art du mécénat ». Et, à propose de la poésie, p. 286 : « L'originalité étant condamnée d'avance, ceux qui désiraient l'approbation de cette Académie autoproclamée » (il s'agit des « pédants instruits » du genre Ḫalil b. Aḥmad et d'autres philologues) « furent obligés de perdre leur temps et leur talent à reproduire minutieusement les anciens chef-d'œuvres et d'amuser des courtisans et des citadins avec des images empruntées à la vie bédouine qui n'avaient aucun intérêt, ni pour eux-mêmes, ni pour leur public ». Page 415, à propos de la poésie andalouse, Nicholson revient sur cette vision des choses et affirme que « les conventions paralysantes dont les lauréats [*sic*] de Baghdad et d'Alep n'avaient pas pu s'émanciper conservaient leur pleine force à Cordoue et à Séville ». Le jugement positif porté sur la poésie d'Abū al-ʿAtāhiya n'en démontre pas moins une certaine incompréhension de la poésie arabe de l'époque : Abū al-ʿAtāhiya « a montré pour la première et peut-être dernière fois dans l'histoire de la littérature arabe classique qu'il était possible d'employer un langage simple et ordinaire sans cesser d'être poète » (p. 299). Page 303, on lit : « Si Abû Nuwâs présente l'image effroyable d'une société corrompue et frivole, vouée aux plaisirs, nous apprenons d'Abū al-ʿAtāhiya quelque chose sur les sentiments religieux et les croyances qui ont prévalu dans les classes moyennes [*sic*] et basses et les ont conduites à une vision plus sérieuse et plus élevée de la vie. » Page 308, Nicholson reprend un jugement très négatif sur la poésie de Mutanabbī, alors partagée par de nombreux orientalistes. Enfin, la « poésie mystique des Arabes est, dans l'ensemble, de loin inférieure à celle des Persans ».

De façon générale, un certain européocentrisme est omniprésent : c'est ainsi qu'il est à mainte reprise question d'une « église muḥammadienne » (p. ex., p. 465) et de son « clergé ». C'est ainsi que le terme *ʿaṣabiya* est traduit par « patriotisme » (p. 440). C'est ainsi que, depuis Mutawakkil, « tout mouvement rationaliste est absent en Islam ».

On ne sait donc que dire, car le livre a par ailleurs d'indéniables qualités et est construit de manière très pédagogique. Cependant, on ne peut qu'hésiter avant de le recommander aux étudiants, sauf à l'accompagner d'un vaste commentaire sur l'idéologie qui caractérisait l'orientalisme européen de l'époque de Nicholson. Une révision du livre avant sa réédition se serait, selon nous, imposée, en vue d'une mise à jour à la fois des données historiques et des jugements à l'emporte-pièce auxquels un scientifique de nos jours ne saurait sérieusement souscrire.

Heidi Toelle
Université Paris III

BCAI 20 (2004) Nicholson Raynold Alleyne : Literary History of the Arabs, recensé par Heidi Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net